

Bigger than us

un film de Flore Vasseur

Dossier pédagogique



zéro de
conduite
.net



Aller à la rencontre de jeunes gens qui se lèvent pour « réparer le monde » : des garçons et filles d'à peine vingt ans mais qui, comme saisis par un sentiment d'urgence et d'injustice, se lancent dans des combats plus grands qu'eux ! Tel est le propos du premier long métrage de cinéma documentaire de l'écrivain Flore Vasseur. Elle a suivi l'activiste Melati Wijsen, 18 ans, à l'origine de l'interdiction des sacs plastiques sur son île de Bali (combat raconté par la réalisatrice dans un précédent documentaire) dans un périple autour du monde, à la rencontre de ces jeunes combattants et combattantes du quotidien et de leurs causes : justice sociale, urgence climatique, droits des femmes, accès à l'éducation...

Bigger than us est à la fois un film sur la jeunesse, sa lucidité, son refus de voir notre monde sombrer, et sur la fragilité et la beauté de la vie sur cette planète, notre bien commun. C'est un film sur la liberté, malgré tout, et ce choix d'agir dont chacune, chacun, peut encore s'emparer. C'est un film qui devrait toucher les jeunes spectateurs, en leur parlant de causes qui les concernent et de personnages qui leur ressemblent. Notre dossier pédagogique est destiné à aider les enseignants (Collège et Lycée) désireux de s'en emparer, en leur proposant des ressources et activités organisées autour de deux axes : l'engagement et le développement durable.



Bigger than us

Un film de Flore Vasseur

Documentaire - 96 minutes

Depuis 6 ans, Melati, 18 ans combat la pollution plastique qui ravage son pays l'Indonésie. Comme elle, une génération se lève pour réparer le monde. Partout, adolescents et jeunes adultes luttent pour les droits humains, le climat, la liberté d'expression, la justice sociale, l'accès à l'éducation ou l'alimentation. La dignité. Seuls contre tous, parfois au péril de leur vie et sécurité, ils protègent, dénoncent, soignent les autres. La Terre. Et ils changent tout. Melati part à leur rencontre à travers le globe. Elle veut comprendre comment tenir et poursuivre son action. Des favelas de Rio aux villages reculés du Malawi, des embarcations de fortune au large de l'île de Lesbos aux cérémonies amérindiennes dans les montagnes du Colorado, Rene, Mary, Xiu, Memory, Mohamad et Winnie nous révèlent un monde magnifique, celui du courage et de la joie, de l'engagement pour plus grand que soi. Alors que tout semble ou s'est effondré, cette jeunesse nous montre comment vivre. Et ce qu'être au monde, aujourd'hui, signifie.

LE 22 SEPTEMBRE AU CINÉMA

> Informations, vidéos exclusives, podcast
et chiffres complémentaires : www.biggerthanus.film

SOMMAIRE DU DOSSIER

Entretien avec Flore Vasseur p. 3

Les personnages du film p. 7

Fiche d'activités pédagogiques p. 10

Corrigé des activités p. 17

Organiser une séance scolaire p. 19



Entretien avec la cinéaste **Flore Vasseur**

Flore Vasseur a été chroniqueuse pour *Le Monde*, *France Culture* et *La Croix*. Elle écrit des livres, des documentaires et des scénarios de séries télévisées. Quel que soit le format, elle travaille sur la fin du monde tel que nous le connaissons, celui à venir et ceux qui pourraient faire de cette transition une réalité. Elle aime couvrir les idées et les initiatives des acteurs du changement. Elle nous raconte la genèse et le tournage de *Bigger than us*.

Propos recueillis par Emmanuel Tellier © Jour2Fête

A quand remonte votre rencontre avec Melati Wijsen ?

En 2016. Tout est né d'une interpellation de mon fils alors que j'essayais d'expliquer la crise climatique à mes enfants : "Et toi, maman tu fais quoi pour que la planète ne meurt pas ? Tu n'as jamais fait de film sur la pollution ! C'est ça, ce que tu devrais faire non ?" L'après-midi même, jolie synchronicité, je regarde enfin le TED Talk de Melati et Isabel Wijsen envoyé par Bruno Giussani, l'un de mes meilleurs amis qui sait que je cherche un sujet. Elles y expliquent leur combat contre le plastique qui pollue et condamne leur île, Bali. Je regarde leur conférence mais passe totalement à côté, presque agacée contre mon ami... Mon fils rentre de l'école et me lance : "Alors maman, tu as trouvé une solution pour ton film ?" Et là, ça percute. Je retourne voir la vidéo de Melati et Isabel, si jeunes, si vaillantes, et là, je fonde en larmes, car tout est là, sous mes yeux : mon sujet,

J'adore cette phrase du pédiatre polonais Janus Korczak : « Pour se placer à hauteur d'enfant, il faut se hisser sur la pointe des pieds ».

son sujet. J'appelle Arte, et 3 semaines après, on était partis en Indonésie... Cette thématique et ce choix de travailler avec Melati, je les donc dois à mon fils, qui m'a mise sur le chemin... Puis à Melati et à sa soeur, que je trouve ahurissantes. A ce moment-là, je croise

le génie de l'enfance. Nous, adultes, passons le plus souvent à côté. J'adore cette phrase, qui m'a beaucoup guidée, de ce pédiatre polonais Janus Korczak : "Pour se placer à hauteur d'enfant, il faut se hisser sur la pointe des pieds".

Melati est le personnage central du film : à l'image, c'est elle qui va à la rencontre des acteurs du changement, en Ouganda, au Brésil, au Malawi... Y avait-il le risque d'en faire une héroïne de cinéma ?

Melati, je l'adore, je la trouve remarquable, je suis très impressionnée par son engagement, sa force. Mais il y a quelque chose qui





ne m'allait pas pour ce film, et pour l'histoire que je voulais saisir et laisser vivre : c'est le côté ultra-performant qu'elle peut avoir. En Asie, elle est vraiment la Greta Thunberg locale : elle est très habituée aux tournages, très habituée à délivrer le même message, avec pas mal d'automatisme, beaucoup d'aisance face à la caméra. C'est très impressionnant mais tout à fait contre-productif. Nous, on voulait chercher quelque chose qui est sous la surface — et Melati a une surface parfaite. Nous voulions quelque chose de bien plus fort. De non négociable. Mais voilà, à force d'entraînement et de reportages pour CNN, Melati était en train de perdre son âme d'enfant. Or c'est précisément ce que nous cherchions, c'est cette part de nous qui est à réveiller aujourd'hui, universelle et a-générationnelle.

Pour cela il fallait la faire sortir de sa zone de confort. Ce n'était pas simple car cela me mettait dans un questionnement du type : "Mais qui suis-je pour lui dire ce qu'il faut qu'elle fasse ou pas ? Qui suis-je pour lui dire qu'elle a la bonne ou la mauvaise attitude ?" Cette espèce de toute-puissance de la réalisatrice, c'est vraiment quelque chose dont je me méfie. On a la caméra, on a les questions, on surprend les personnes qu'on interviewe : il y a un côté complètement totalitaire. Et en même temps, Melati est un pur-sang, un étalon : si vous lui mettez une muselière, elle s'en va. Or j'avais besoin d'elle : je n'avais pas envie de me priver de cette interaction de "jeune à jeune" qui est la mécanique du film. Je ne

voulais pas d'un film où l'adulte se penche dans un geste quasi condescendant. Je ne voulais pas faire des jeunes activistes rencontrés des personnages de théâtre ou de cirque. Je voulais les écouter. Les voir s'entendre et s'organiser. Se surprendre et s'ouvrir. Et leur donner toute la place à un moment où seuls les mêmes experts, issus du même moule et rabâchant les mêmes idées depuis des décennies, ont droit de cité. Les solutions, le génie sont partout. Pour peu qu'on y paie attention. Considération.

À l'arrivée, en visionnant le film, on la découvre très juste, très humaine, et on ressent une grande harmonie entre vous, l'une devant la caméra, l'autre derrière.

Ça, c'est la grâce du tournage, et notamment de ce premier tournage au Liban. Melati n'était jamais allée dans un pays en guerre, elle avait 18 ans, et la voilà projetée à des milliers de kilomètres de chez elle à Bali, où tout le monde semble parfaitement apaisé et occupé à la beauté du monde et à la sienne. Or, Beyrouth est une poudrière. J'étais très émue de la voir arriver à l'aéroport, avec son petit sac, c'était un engagement dingue. Melati est une grande aventurière en fait — elle a grandi sur un bateau, cela doit

aider. Mais quand même, ce pays nous explose à la figure. C'est le bazar, le chaos, il y a des policiers partout pour des contrôles. Elle rencontre Mohamad, un jeune type qui a fui la guerre en Syrie, atterri à la frontière libano-syrienne. Dans les camps de réfugié, il s'ennuie à mourir, et pour ne pas sombrer, il construit, à l'âge de douze ans, une école pour les enfants des camps. Aujourd'hui, 200 enfants s'y rendent chaque jour. Mohamad s'occupe de l'école à distance, de Suède, loin de sa maman, de sa sœur, parce que tout le monde a trouvé refuge dans des endroits différents sur la planète. Et il nous raconte ça sans aucun pathos, avec un aplomb et une fierté incroyables. Et en même temps, dès qu'il arrête

de parler, vous voyez la mort sur son visage. Melati a ressenti cela aussi... En fait, Mohamad a placé la barre tellement haut que Melati a tout de suite compris qu'elle gagnerait beaucoup à tomber l'armure et à se laisser surprendre. Que le film était une aventure bien sûr pour nous, mais aussi pour elle. Il fallait laisser l'ego, tout ce que l'on savait, ou pensait savoir, à la porte.

Je ne voulais pas faire des jeunes activistes rencontrés des personnages de théâtre ou de cirque. Je voulais les écouter. Les voir s'entendre et s'organiser.

La plupart de vos livres et de vos films ont eu pour sujet des personnages qui se battent contre plus fort qu'eux. C'est conscient, chez vous ?

Il s'agit d'un désir profond d'aller à la rencontre de personnes courageuses, oui. Je les cherche, en fait. Les personnes qui doutent, dénoncent et surtout font, me rassurent et m'aident à vivre. C'est pour cela que mon travail consiste essentiellement à partager leurs combats et histoires. J'espère intimement que les gens seront touchés à leur tour et que les choses changeront. Mais jusque là, je me suis toujours heurtée à une forme d'indifférence, de "so what". En filmant Edward Snowden à Moscou, au-delà du cadeau de ses mots et du miracle de cette rencontre, j'avais l'impression d'aller au bout de ce que je pouvais faire, comme l'histoire ultime. Et cela n'a strictement rien changé. Les gens, les adultes auxquels ce documentaire pour Arte était destiné m'ont dit : "Bien sûr, c'est un géant, mais qu'est-ce que tu veux que je fasse moi, je ne suis pas Snowden, moi ?"

Alors j'ai repensé à mon émotion en découvrant Melati et sa soeur Isabel, toute cette lucidité et sagesse encapsulées dans le corps de deux toutes jeunes filles ; j'ai pensé aux questions de mon fils, qui me hantaient : "Qu'est-ce que je dois faire pour ne pas mourir, moi ?" J'ai compris que précisément, la part d'enfance était ce qu'il y avait de plus magique en nous. Cette part qu'ont tous les activistes et lanceurs d'alerte de tous âges, d'ailleurs. Ce sens de la justice qui te meut, te fait sortir de tes gonds et descendre dans la rue. Alors, on n'est pas tous Edward Snowden, mais on a tous été des enfants.

J'avais l'intuition qu'il y avait dans la génération qui arrive quelque chose en plus qui est lié à une forme d'urgence absolue. Il y avait ce côté ligne de crête, ligne de front.

Et puis, j'avais l'intuition qu'il y avait dans la génération qui arrive quelque chose en plus qui est lié à une forme d'urgence absolue. Dès ce premier tournage, je savais que ça serait ça. Il y avait le côté ligne de crête, le côté ligne de front. C'est une question de rapport au monde et à nouveau à la justice, à cette part de nous qui n'abdique pas devant le confort et le regard des autres. Mohamad, quand on l'a filmé, n'avait "que" 18 ans. Idem pour la plupart des personnages du film. En fait, je me suis retrouvée face à des très grandes personnes. Il y a quelque chose dans leur regard à tous qui est d'une grande gravité, mais aussi d'une profonde sagesse.

Un mois après le Liban, vous partiez au Malawi, puis dans la foulée aux États-Unis, en Grèce, au Brésil, en Ouganda... Nous ne pouvons pas rentrer dans le détail de tous ces tournages, mais pouvez-vous nous parler de moments particulièrement marquants ?

L'une de mes principales fiertés, c'est que les deux voyages au Malawi puis plus tard en Ouganda nous ont permis de mettre dans la lumière deux femmes africaines absolument incroyables. Et le film montre bien, je crois, que

ce sont les femmes qui sauveront ce continent... Memory, que nous avons rencontrée au Malawi, a 22 ans aujourd'hui. Elle nous a raconté une histoire, la sienne : avoir refusé, à l'âge de la puberté, de souscrire à un rite de passage commun à la plupart des filles du Malawi, un séjour forcé dans un camp d'initiation dans lequel les filles se rendent, poussées par la communauté, le village et les mamans. En guise d'apprentissage, le dernier soir, un homme





payé par la communauté viole toutes les filles du camp d'initiation. Dévastées, parfois enceintes dès l'âge de onze ans, les filles abandonnent l'école, puis transmettent sans questionner ce même rite. On est dans l'horreur de ce que peut être une tradition, la façon dont elle condamne une personne mais aussi tout un peuple : privées d'éducation, les femmes – soit a minima, la moitié de la population – , n'ont aucune chance de sortir de la pauvreté. La tradition crée ce que les économistes appellent une trappe à pauvreté. Or, Memory a refusé d'aller dans ce camp et a osé défier la tradition. Cela l'a mise sur un chemin extraordinaire et monstrueusement difficile. C'est une histoire d'engagement presque parfaite : vous vous engagez car vous êtes touchée dans votre chair ; comme Memory, vous résistez pour vous-même, vous sauvez votre peau, et ensuite, celles des autres, qui se liguent à vous. Et vous vous retrouvez à changer la constitution — ce que Memory a fait —, à faire bouger tout un pays. Ce qu'elle raconte, c'est une énorme histoire de sororité. Et une vérité : on n'agit jamais seule. Ici, c'est un combat de femmes, aidées par d'autres femmes, qui à un moment, convainquent des hommes qu'il faut changer les choses. Pour Melati, la puissance de ce mouvement porté par des femmes a été un énorme choc.

Dans le film, on sent que le travail et l'engagement total de Mary, sur l'île de Lesbos, en Grèce, vous ont également bouleversées l'une et l'autre.

Mary est une jeune Britannique de 22 ans qui s'occupe de secours en mer de migrants, au large de Lesbos. Elle est emblématique de cette jeunesse européenne qui, par idéal, a décidé de sauver des vies plutôt que de prendre un café et manger du poulpe en terrasse, en faisant semblant d'ignorer ce qui se passe dans la crique à quelques centaines de mètres de là. Or c'est ça Lesbos aujourd'hui. Son organisation accueille plé-

thore de jeunes chaque année. Et souvent, la grande question pour ces jeunes, c'est : "Comment je retourne dans la vraie vie après avoir vécu ce que j'ai vécu ici ?" Voilà l'un des aspects passionnants révélés au tournage, cette sorte de décalage troublant entre une jeunesse occidentale qu'on pourrait qualifier de "désactivée", versus cette jeunesse-là, totalement dans la vie, totalement engagée. Et d'ailleurs, Mohamad, au Liban, nous en a parlé avec des mots très forts, de même que

Xiuhtezcatl, ce garçon de 18 ans que nous sommes allés rencontrer au Colorado.

Je crois que l'enjeu aujourd'hui de la jeunesse, c'est d'avoir envie de vivre, de s'accomplir, de partager les valeurs et les rêves d'un groupe. Sa tribu. Et vivre, ce n'est pas, comme on a trop souvent en Europe, une vie sous perfusion des écrans, des baskets à acheter, des stimuli extérieurs, cette espèce d'éblouissement qu'on a construit autour des ados, comme des compensations, comme des doudous... Je pense qu'il y a autre chose à leur raconter, et c'est pour ça que j'ai fait ce film. Mon rêve le plus fou, c'est que ce film donne envie, à mes enfants,

aux copains de mes enfants — et au-delà par cercles concentriques, à un maximum d'enfants ; mais pas que —, de devenir comme Mohamad, comme Memory, comme Melati, comme René, comme Winnie ou Xiuhtezcatl : ancrés dans, avec, pour la vie. De faire partie de cette génération qui se lève pour réparer le monde non pas par peur ni par culpabilité, mais parce qu'ils y trouvent la joie et la liberté. Et je ne m'attendais pas à cela. Il y a cette phrase du *Baghavad Gita* : "Je m'accomplis parce que j'accomplis". Chacun des membres de l'équipe du film a été transformé par cela. Melati aussi. Nous sommes allés parfois au bout du monde, dans des endroits dévastés par les guerres, la faim, la peur, la haine. Et ce que nous avons trouvé, ce sont des personnes ultra vivantes qui, sans nous donner la moindre leçon, nous ont dit comment vivre. Ces personnages du film sont en avance sur nous. J'ai enfin beaucoup de réponses à la question de mon fils.

Mon rêve le plus fou, c'est que ce film donne envie, à un maximum d'enfants, de devenir comme Mohamad, comme Memory, comme Melati, comme René...

Les personnages du film

Bigger than us est un voyage aux allures d'odyssée, en sept épopées filmées — Liban, Malawi, Grèce, Etats-Unis, Brésil, Ouganda, Indonésie. Dans chacun de ces pays, Melati Wijsen part à la rencontre de jeunes combattantes et combattants du quotidien à l'énergie et à l'engagement galvanisants.

XIUTEZCATL MARTINEZ, ETATS-UNIS



MARY FINN, GRÈCE



MOHAMAD AL JOUNDE, LIBAN



RENE SILVA, BRÉSIL



WINNIE TUSHABE, OUGANDA



MEMORY BANDA, MALAWI



MELATI WIJSEN, INDONÉSIE



Les personnages du film

MOHAMAD AL JOUNDE, LIBAN - 18 ANS (20 ANS AUJOURD'HUI)



Il a construit, à l'âge de 12 ans une école dans un camp de El Marj, à la frontière Libano-syrienne. Parce qu'ayant fui la guerre en Syrie avec sa famille, il avait tout perdu. A commencer par l'école.

Aujourd'hui, 200 enfants réfugiés syriens se rendent chaque jour dans l'établissement créé par Mohamad. L'école n'est pas seulement un lieu d'apprentissage. Mais un espace de sécurité. Mohamad croit à l'incroyable force des réfugiés et notamment des enfants et au pouvoir de transformation de leur récit.

→ Au Liban, 1 personne sur 4 est réfugiée. 54% de ces réfugiés sont des enfants.
(Source : HCR)

MEMORY BANDA, MALAWI - 22 ANS (24 ANS AUJOURD'HUI)

Elle a osé défier la tradition du viol institutionnalisé des jeunes filles dans des camps d'initiation dédiés. A fait cesser cette pratique dans tout le pays, puis a fait modifier la constitution du Malawi pour relever l'âge légal de 15 à 18 ans afin de protéger les filles du mariage forcé. Memory se consacre aujourd'hui à l'émancipation des filles par la sécurisation de leurs droits et leur maintien à l'école.



→ Au Malawi, 42% des filles sont mariées avant l'âge de 18 ans. Pour le monde, c'est 1 fille sur 5.
(Source : Unicef)

XIUTEZCATL MARTINEZ, ÉTATS-UNIS - 19 ANS (21 ANS AUJOURD'HUI)



Il a attaqué l'Etat du Colorado puis l'Etat américain en justice pour non protection des générations futures. A imposé un moratorium sur l'exploitation du gaz de schiste au Colorado. A fait interdire le recours aux pesticides dans les parcs pour enfants. Aujourd'hui, il utilise son art, la musique et le rap pour porter son combat, la justice environnementale, et défendre son héritage : la sagesse des peuples premiers.

MARY FINN, GRÈCE - 22 ANS (24 ANS AUJOURD'HUI)

Elle s'est engagée, dès ses 18 ans, dans des opérations de sauvetage en mer de migrants au large de la Grèce, la Turquie ou Libye, ou à leur accueil dans les camps de Grèce. Elle témoigne de la situation des réfugiés en Europe et de ses conséquences sur la politique européenne. Aujourd'hui, Mary se forme aussi au métier de sage-femme afin que son travail d'aide humanitaire d'urgence soit encore plus pertinent et bénéfique.



→ On compte 80 millions de réfugiés aujourd'hui, dont 16% seulement dans les pays occidentaux. Ils seront 200 millions en 2050. (Source : HCR)

Les personnages du film

RENE SILVA, BRÉSIL - 25 ANS (27 ANS AUJOURD'HUI)



Il a créé, à l'âge de 11 ans, le premier média permettant de partager des informations et des histoires sur sa favela écrite par et pour la communauté, *Voz das Comunidades*. Lui et son équipe de 16 journalistes racontent de l'intérieur leur quotidien de pauvreté, d'inégalités, de racisme et aussi et surtout de résilience. Face à un Etat de plus en plus dictatorial et aux inégalités sociales explosives, René croit au journalisme de proximité et de résistance ainsi qu'au pouvoir des communautés.

→ 397 activistes et journalistes ont été tués dans le monde en 2020, dont 264 en Amérique Latine. (Source : HCR)

WINNIE TUSHABE, OUGANDA - 25 ANS (27 ANS AUJOURD'HUI)

Elle a lancé YICE, une initiative visant à transmettre aux plus démunis, les réfugiés en Ouganda, les bases de la permaculture afin qu'ils puissent survivre sur des sols détruits par les pesticides. La sécurité alimentaire et le développement du troc et du petit commerce leur permettent de sécuriser l'accès de leurs enfants à l'école. Winnie s'occupe de près de 900 familles et a créé plus de 50 emplois pour les jeunes et les femmes. Pour Winnie, les femmes et notamment les agricultrices sauveront l'Afrique.



→ 84% des sols du continent sont détruits ou très endommagés par les pesticides. (Source : FAO)

MELATI WIJSEN, INDONÉSIE - 18 ANS (20 ANS AUJOURD'HUI)



Elle lutte, depuis l'âge de 12 ans, avec sa sœur Isabel, alors 10 ans, contre la pollution plastique avec leur initiative Bye Bye Plastic Bags. Ensemble, elles ont mobilisé des milliers d'enfants et de touristes et obtenu par décret l'interdiction de la vente et de la distribution de sacs, d'emballages et de pailles en plastique sur leur île. Melati croit au pouvoir de sa génération et développe aujourd'hui Youthtopia, une plateforme d'éducation et de partage d'outils pour des jeunes souhaitant s'engager.

"Ce film sera un succès si nous constatons que les gens qui le voient se sentent investis d'un pouvoir. S'ils se disent qu'eux aussi, ils peuvent agir, qu'ils ont un rôle à jouer, même modeste, et qu'il ne tient qu'à eux de se mettre en mouvement. Le film dit ça, il nous dit que chaque personne devrait s'inspirer de ces jeunes gens pleins de vie et de courage que Flore et son équipe sont allés rencontrer. Ces garçons et filles sur qui la peur ne semble pas avoir de prise se sont mis en mouvement très jeunes, parce qu'ils savent que le temps est compté. J'espère qu'ils seront sources d'inspiration pour le plus grand nombre."



S'initier au développement durable avec *Bigger than us*

Un film de Flore Vasseur, 2021

Type d'activité : Questionnaire de visionnage et analyse d'un extrait

Durée : 2 h

Introduction à l'activité

Le documentaire *Bigger than us* part à la rencontre de sept jeunes, âgés de 18 à 25 ans, vivant aux quatre coins de la planète. Leur point commun est de s'être engagés très tôt dans des causes qui leur tenaient à cœur : la lutte pour la protection de l'environnement, l'éducation, la protection des femmes ou le soutien aux migrants. Ils vivent aux quatre coins de la planète. Le film permet d'aborder la notion de développement durable dans toute sa richesse : le respect de l'environnement, auquel il est souvent résumé, mais aussi des hommes et des femmes, du combat contre les inégalités sociales.

Bigger than us a cette particularité d'aborder la problématique du développement durable sous ses différentes facettes, que ce soit la lutte contre les déchets plastiques, l'émancipation des femmes, l'accès à l'éducation, la lutte contre la fracturation hydraulique, par le biais de ces jeunes qui défendent leur cause avec une telle ardeur qu'ils arrivent à faire évoluer les mentalités et la législation de leur pays.

Niveau	Objets d'étude	Compétences
Cinquièmes	La question démographique et l'inégal développement. Des ressources limitées, à gérer et à renouveler	Raisonner, justifier une démarche et les choix effectués S'informer dans le monde du numérique
Secondes	Des ressources majeures sous pression : tensions, gestions Développement et inégalités	Employer les notions et exploiter les outils spécifiques aux disciplines Utiliser le numérique



Bigger than us

Un film de Flore Vasseur

Depuis 6 ans, Melati, 18 ans combat la pollution plastique qui ravage son pays l'Indonésie. Comme elle, une génération se lève pour réparer le monde. Partout, adolescents et jeunes adultes luttent pour les droits humains, le climat, la liberté d'expression, la justice sociale, l'accès à l'éducation ou l'alimentation. Melati part à leur rencontre à travers le globe. Elle veut comprendre comment tenir et poursuivre son action.

1/ Si l'on suit la définition du développement durable telle qu'elle a été élaborée au sommet de la Terre en 1992, en quoi est-il possible de dire que *Bigger than us* est un film au cœur des problématiques du développement durable ?

Développement durable : selon le Sommet de la Terre à Rio en 1992, le développement durable est le « mode de développement qui répond aux besoins des générations présentes sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs. »

Les trois piliers du développement durable sont la croissance économique, la lutte contre les inégalités et le respect de l'environnement.



Melati Wijsen participant à une manifestation pour l'urgence climatique (plan extrait du film *Bigger than us*)

2/ L'ONU a adopté en 2015 dix-sept « objectifs de développement durable » que doivent atteindre les États membres des Nations Unies à l'horizon 2030 (voir ci-dessous). Selon vous, à quels objectifs de développement durable les différents témoignages de *Bigger than us* font-ils le plus directement référence ?

MELATI WIJSEN	
MOHAMAD AL JOUNDE	
MEMORY BANDA	
RENE SILVA	
XIUTEZCATL MARTINEZ	
MARY FINN	
WINNIE TUSHABE	

 **OBJECTIFS**  **DE DÉVELOPPEMENT DURABLE**



3/ *Bigger than us* aborde la question de l'exploitation énergétique dans le Colorado, aux États-Unis, (44:44 jusque 49:04). Quelles critiques environnementales ont-elles été formulées contre le processus de fracturation hydraulique ? Pourquoi ce dernier est-il interdit en France ?

Vous pouvez notamment vous appuyer sur les ressources suivantes :

- Le site de l'ONU : <https://news.un.org/fr/story/2018/05/1014921>
- Le site de l'encyclopédie de l'environnement : <https://www.encyclopedie-environnement.org/sol/enjeux-de-fracturation-hydraulique-industrielle/>
- Le site Public Sénat sur la situation en France : <https://www.publicsenat.fr/article/politique/les-deputes-interdisent-en-commission-les-gaz-de-schiste-53224>



Champ d'exploitation pétrolière par fracturation hydraulique dans le Colorado (plan extrait du film Bigger than us)

4/ Le film souligne à plusieurs reprises le rôle de l'école et de l'éducation (notamment des filles). Quels personnages du film s'engagent pour l'éducation et sous quelles formes ? Pourquoi l'éducation est-elle considérée comme un pilier du développement durable (4^e objectif de développement durable) ?

5/ Quel lien étroit le film souligne-t-il entre migrations et développement durable ? À travers quels épisodes ?

Prenez des exemples tirés d'au moins trois témoignages différents.

1	
2	
3	

6/ Quelles solutions apportent ces jeunes qui s'engagent pour le développement durable ? Prenez des exemples tirés d'au moins quatre témoignages différents.

1	
2	
3	
4	

7/ Un même type de plan est utilisé régulièrement à travers le film. Comment peut-on appeler ces plans ? Quel effet produisent-ils d'après vous ?



8/ Que symbolise selon vous cette image qui vient clore le film ?





Étudier l'engagement citoyen avec *Bigger than us*

Un film de Flore Vasseur, 2021

Type d'activité : Questionnaire de visionnage

Durée : 2 h

Introduction à l'activité

Le documentaire *Bigger than us* part à la rencontre de sept jeunes, âgés de 18 à 25 ans, vivant aux quatre coins de la planète. Leur point commun est de s'être engagés très tôt dans des causes qui leur tenaient à cœur : la lutte pour la protection de l'environnement, l'éducation, la protection des femmes ou le soutien aux migrants. *Bigger than us* n'est pas tant un film sur les crises qui secouent notre monde et les solutions à mettre en place qu'un film sur les moyens de résister et de s'engager.

Le film s'inscrit ainsi au cœur des programmes d'éducation morale et civique, depuis le collège jusqu'au lycée, que ce soit autour de la question spécifique de l'engagement mais aussi des problématiques autour de la liberté ou des recompositions du lien social. Il s'adresse directement aux élèves de l'enseignement secondaire car il leur donne des exemples concrets de jeunes qui s'engagent pour une cause et font changer les choses.

Niveau	Objets d'étude	Compétences
Cycle 4	Les formes d'engagement : politique, social, associatif	Définir l'engagement, avoir conscience des formes de l'engagement
Secondes	Garantir les libertés, étendre les libertés : les libertés en débat	Savoir exercer son jugement et l'inscrire dans une recherche de vérité.
Premières	Les recompositions du lien social	Rechercher, collecter, analyser et savoir publier des textes ou témoignages.










Bigger than us

Un film de Flore Vasseur

Depuis 6 ans, Melati, 18 ans combat la pollution plastique qui ravage son pays l'Indonésie. Comme elle, une génération se lève pour réparer le monde. Partout, adolescents et jeunes adultes luttent pour les droits humains, le climat, la liberté d'expression, la justice sociale, l'accès à l'éducation ou l'alimentation. Melati part à leur rencontre à travers le globe. Elle veut comprendre comment tenir et poursuivre son action.

1/ *Bigger than us* dresse le portrait de sept jeunes qui se sont mobilisés pour une cause qui leur tenait à cœur. Expliquez quelle a été l'origine de leur engagement.

<p>MELATI WIJSEN</p> 	
<p>MOHAMAD AL JOUNDE</p> 	
<p>MEMORY BANDA</p> 	
<p>RENE SILVA</p> 	
<p>XIUTEZCATL MARTINEZ</p> 	
<p>MARY FINN</p> 	
<p>WINNIE TUSHABE</p> 	

2/ Quelles sont les causes pour lesquelles ces jeunes militent ? Vous pouvez les classer en trois catégories : libertés fondamentales, égalité sociale, protection de l'environnement.

Libertés fondamentales	Égalité sociale	Protection de l'environnement

3/ Maintenant essayez de classer dans un tableau les différentes formes que prend l'engagement dans le film : social, associatif, politique, artistique... Vous pouvez vous aider des images extraites du film.



SOCIAL	
ASSOCIATIF	
POLITIQUE	
ARTISTIQUE	

4/ Au début du film, la réalisatrice a choisi d'intégrer un extrait d'un discours de Greta Thunberg. Présentez Greta Thunberg à partir de recherches sur internet ou au CDI. Pourquoi d'après vous est-elle devenue une figure centrale de l'engagement chez les jeunes ?



« Partout où je vais, la situation est plus ou moins la même. Les beaux discours des dirigeants sont les mêmes. Le nombre de politiciens et de stars qui veulent poser avec nous est le même. Les promesses creuses sont les mêmes. Les mensonges sont les mêmes et l'inaction est la même. » **Discours de Greta Thunberg (extrait du film *Bigger than us*)**

5/ Tous les personnages du film ont entre 18 et 25 ans. Pourquoi la réalisatrice a-t-elle fait le choix de mettre l'accent sur la jeunesse de ces militants ? La jeunesse est-elle d'après vous un atout ou un handicap pour s'engager ?

6/ A plusieurs reprises, à travers les expériences de Mohamad al Jounde, de Mary Finn et de Winnie Tushabe, le film fait un lien entre migrations et engagement citoyen. Pourquoi les deux phénomènes sont-ils aussi étroitement imbriqués ?



7/ À l'aide du site www.biggerthanus.film choisissez parmi les sept portraits de jeunes engagés dans une cause celle qui vous interpelle ou vous touche le plus et expliquez pourquoi.



8/ Pour finir, donnez votre interprétation du titre du film, *Bigger than us* (en français, « plus grand que nous »).



I/ S'INITIER AU DÉVELOPPEMENT DURABLE AVEC *BIGGER THAN US*

1/ Si l'on suit la définition du développement durable telle qu'elle a été élaborée au sommet de la Terre en 1992, deux notions sont au cœur du développement durable : celui des "besoins des générations présentes" et celle de la "capacité des générations futures".

Il faut donc à la fois lutter pour le développement économique et social, contre les inégalités sociales ou entre les sexes, mais aussi envisager le respect de l'environnement afin de ne pas compromettre la possibilité des générations futures de se développer. C'est bien tout cela qui est au cœur du combat des jeunes décrit dans *Bigger than us* : la lutte contre les inégalités sociales, la lutte pour l'émancipation des jeunes filles au Malawi, la sécurité alimentaire par la permaculture en Ouganda, l'accès à l'école pour les réfugiés syriens au Liban ou l'exercice de la liberté d'expression dans les favelas brésiliennes ; mais aussi l'action contre la prolifération des déchets plastiques ou la fracturation hydraulique.

2/

Melati Wijsen	ODD 11 : « villes et communautés durables » ODD 14 : « vie aquatique »
Mohamad Al Jounde	ODD 4 : « éducation de qualité »
Memory Banda	ODD 5 : « égalité entre les sexes »
Rene Silva	ODD 4 : « éducation de qualité » ODD 16 : « paix, justice et institutions efficaces »
Xiutezcatl Martinez	ODD 13 : « mesures relatives à la lutte contre le changement climatique » ODD 15 : « vie terrestre »
Mary Finn	ODD 16 : « paix, justice et institutions efficaces »
Winnie Tushabe	ODD 1 : « pas de pauvreté » ODD 2 : « faim zéro » ODD 8 : « travail décent et croissance économique » ODD 12 : « consommation et production responsable »

3/ Une des premières critiques qui peut être faite envers la fracturation hydraulique est qu'elle sert à exploiter une énergie fossile, le gaz ou pétrole de schiste. Elle participe donc par ce biais à l'émission de dioxyde de carbone responsable notamment de l'accentuation de l'effet de serre. Par ailleurs, la fracturation hydraulique fragilise les sols et dégage une pollution importante.

4/ Plusieurs protagonistes du film font de l'éducation le moteur de leur action. C'est bien sûr le cas de Mohamad al Jounde, qui a construit et gère une école au Liban pour les enfants réfugiés syriens. Il l'explique d'ailleurs en ces mots : « L'école est synonyme de dignité ». Mais plusieurs autres acteurs de ce documentaire utilisent l'école pour permettre de diffuser leur discours : Memory Banda qui lutte pour les droit des femmes et des jeunes filles au Malawi, Xiutezcatl Martinez qui chante dans des écoles, Winnie Tushabe qui enseigne l'agronomie aux réfugiés ou Melati Wijsen, qui cherche à interpeller les enfants autour de la question des plastiques.

5/

Mary Finn	Pour Mary Finn, l'aide aux migrants qui cherchent à traverser la mer Égée pour entrer en Europe est une façon de lutter contre les injustices et les inégalités à l'échelle du globe.
Mohamad Al Jounde	Pour Mohamad Al Jounde, les réfugiés syriens au Liban sont des victimes de la guerre, mais sont aussi l'espoir de développement pour ceux qui ont tout perdu en quittant leur pays.



Éléments de correction

Winnie Tushabe	Pour Winnie Tushabe, les réfugiés qui obtiennent des terres en Ouganda sont les principaux acteurs du changement des pratiques agricoles vers la permaculture.
Autres témoignages	Melati Wijsen souligne le problème des réfugiés climatiques, tandis que Xiutezcatl Martinez pointe du doigt le fait que les immigrants ou descendants d'immigrants récents sont les principales victimes des pollutions liées à la fracturation hydraulique.

6/ Melati Wijsen à Bali a réussi à faire évoluer la législation sur les sacs en plastique. Mohamad Al Jounde a réussi à installer durablement son école pour les enfants réfugiés syriens. Memory Banda a réussi à faire interdire le mariage avant 18 ans. Rene Silva continue de tenir son journal, *Voz das comunidades*, afin de créer du lien social dans sa favela de Rio. Xiutezcatl Martinez a attaqué à plusieurs reprises le gouvernement des États-Unis pour son inaction contre le changement climatique. Mary Finn apporte son aide à tous les migrants qui souhaitent traverser la mer Égée vers l'Europe. Winnie Tushabe met en place des cours d'agronomie destinés aux migrants afin de leur enseigner les principes de la permaculture.

7/ Ces plans s'appellent des plans aériens. Il permet de prendre du recul, de prendre en compte la globalité du sujet qui dépasse les enjeux individuels ("Bigger than us"), mais aussi d'inscrire les hommes dans leur environnement.

8/ Cette dernière image souligne tout d'abord la situation fragile de l'homme entre la terre et la mer, cette dernière menaçant de submerger les maisons en contrebas. Elle montre aussi que l'humanité (représentée par Melati) est sur un chemin étroit, entre présent et futur, entre nécessité d'agir et acceptabilité des mesures à prendre. Dans l'entretien, la cinéaste Flore Vasseur parle de "ligne de crête".

II / ÉTUDIER L'ENGAGEMENT CITOYEN AVEC *BIGGER THAN US*

1/

Melati Wijsen	Melati Wijsen s'est mobilisée dès l'âge de 12 ans avec "Bye bye plastic bags" contre les déchets plastiques qui défiguraient les plages de Bali.
Mohamad Al Jounde	C'est l'exil forcé depuis la Syrie vers le Liban à l'âge de 17 ans et sa déscolarisation qui a poussé Mohamad Al Jounde à fonder une école pour les réfugiés syriens du Liban.
Memory Banda	L'origine de l'engagement de Memory Banda est le mariage forcé de sa sœur Mercy, dès l'âge de 11 ans, après être tombée enceinte lors d'une cérémonie d'initiation.
Rene Silva	Dès l'âge de 11 ans, Rene Silva a voulu créer un journal pour que tous les habitants de la favela connaissent mieux leur propre communauté.
Xiutezcatl Martinez	Né au sein d'une famille engagée dans la défense de l'environnement, Xiutezcatl Martinez s'est très tôt mobilisé pour cette cause.
Mary Finn	Comme l'explique dans le film Mary Finn, née dans une famille de marins, "quand tu es marin, tu dois protéger la vie. Quoi que tu fasses, tu es responsable de la vie sur l'eau".



2/

Libertés fondamentales	Égalité sociale	Protection de l'environnement
Liberté d'expression : Rene Silva Liberté de circulation : Mary Finn Liberté de scolarité : Mohamad Al Jounde Protection des mineurs : Memory Banda	Égalité entre les sexes : Memory Banda Mieux intégrer les migrants : Mohamad Al Jounde, Winnie Tushabe	Lutte contre les déchets plastiques : Melati Wijsen Développer la permaculture : Winnie Tushabe Lutte contre la fracturation hydraulique : Xiuhtezcatl Martinez

3/

Social	Mohamad Al Jounde : création d'une école dans un camp de réfugiés syriens au Liban. Winnie Tushabe : enseignement de l'agronomie aux réfugiés. Mary Finn : soutien aux migrants qui traversent la mer Égée.
Associatif	Rene Silva : création d'un journal associatif.
Politique	Melati Wijsen : évolution de la législation sur les sacs plastiques en Indonésie. Memory Banda : évolution de la législation sur le mariage des femmes au Malawi. Xiuhtezcatl Martinez : procès contre l'État américain pour sa politique climatique.
Artistique	Xiuhtezcatl Martinez : il défend sa cause en rapping dans des clips et des concerts.

4/ Greta Thunberg (née en 2003 en Suède) est une militante écologiste principalement connue pour son combat contre le changement climatique. Elle est surtout devenue célèbre pour ses grèves scolaires du vendredi à partir de 2018, durant lesquelles elle manifeste devant le Parlement suédois pour dénoncer l'inaction des États devant le changement climatique. Le 23 septembre 2019, elle tient un discours très virulent à la tribune de l'ONU dans lequel elle accuse directement l'absence de politique environnementale des grandes puissances. En mai 2019, elle fait la couverture du magazine *Time* qui lui décerne le titre de "personnalité de l'année".

5/ Comme le précise Flore Vasseur, *Bigger than us* est un film sur "la force et les idées d'une génération prête à en découdre". Ce qui a marqué la réalisatrice, c'est l'énergie de ces jeunes qui très tôt, ont agi pour une cause qui leur était chère.

Ce qui fait la force de ces jeunes, c'est leur énergie qui semble intarissable et cette foi dans la capacité à changer le monde. Ce qui fait leur faiblesse, c'est sans doute qu'ils doivent prouver tous les jours que c'est une conviction profonde et qu'ils sont conscients de tous les enjeux, y compris économiques, qui entrent en jeu.

6/ La question des migrants apparaît à plusieurs reprises dans le film. Il y a un lien étroit entre migrations et engagement citoyen, car ces migrants sont souvent partis dans le plus grand dénuement, poussés par la guerre, la crise économique ou les conséquences du changement climatique. Ils vivent dans des conditions extrêmement précaires. C'est aussi pourquoi ils sont prêts à tout pour que leur situation change. Cette souffrance est aussi la raison pour laquelle ces jeunes de tous horizons souhaitent s'engager personnellement et activement.

7/ Selon les réponses des élèves.

Organiser une séance scolaire

Pour organiser une séance de cinéma pour vos classes dans la salle de cinéma de votre choix, connectez-vous à Zérodeconduite et remplissez un formulaire de demande de séance.

www.zerodeconduite.net/seances-scolaires

Crédits du dossier

Dossier réalisé par Henri Simonneau et Vital Philippot,
pour Zérodeconduite.net en partenariat avec Jour2Fête Distribution.

Crédits photo du film

© Elzevir Productions - Big Mother Productions

Informations, vidéos exclusives, podcast
et chiffres complémentaires : www.biggerthanus.film